384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Discours du for intérieur, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Portrait (François), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Séjour à Londres (Dorothée), Vie domestique (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai passé toute la journée hier malade et couchée. Je crains qu'aujourdh'ui nevaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvement. Mes jambes ne me portent pas.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 448/150

Information générales

LangueFrançais

Cote1057/1058, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
384. Paris, lundi le 25 mai 1840

J'ai passé toute la journée hier, malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui ne vaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvements. Mes jambes ne me portent pas. Tout cela ensemble me fait pleurer quoique j'aie le coeur heureux. Oui heureux, vos lettres me soutiennent, me donnent de la joie, que deviendrais- je sans elle, sans vous. Je n'ai que vous. Mais vous c'est tout, tout, c'est si beau, et si doux. Oui, je veux avoir une foi immense, je veux remercier Dieu tous les jours de ce qu'il m'a donné, ne m'abondonnez jamais.
Je n'ai vu hier qu'Appony le prince Paul, et Pogenpohl. J'ai employé celui-ci dans les derniers temps à mettre en ordre mes papiers ; il a beaucoup d'intelligence pour cela. C'est Matonchewitz qui lui donne le plus de travail, pas de dates c'est horrible. Alors, il faut lui rappeler l'histoire, et c'est laborieux. Je l'emploie aussi à mes affaires, il faut de nouveau pleins pouvoirs, des tracasseries de détail. Cela ne finira jamais. Je ne vous en ai pas parlé, c'est trop ennuyeux.
Appony me portait la relation de la noce. L'Impératrice a habillé ma nièce. L'Empereur l'a conduite à l'autel. Toute la famille impériale était à la chapelle. De là, dans les appartements de l'Impératrice, les accolades et les santés. Et puis l'Empereur les a menés à l'église Catholique. Il les a ensuite reçus dans l'autichabre de leur appartement ment, avec toutes les, j'allais dire boufforneries des usages russes. L'Empereur avait mis ce jour là l'uniforme autrichien et l'ordre d'Autriche, enfin il n'aurait pu mieux faire pour un archiduc. Il a fait cadeau ma nièce d'une superbe parure en diamants. Les voilà comblés, et j'espère heureux.
Politiquement Appony avait peu à me dire. Il se loue beaucoup des manières polies de Thiers. Le prince Paul n'avait point de nouvelles. Il me dit seulement qu'il s'agit de quelqu'affaire semblable à celle de Fabricius qu'il croit qui se rattache aux prisonniers de Bourges, car prisoniers est le mot aujourd'hui. Thiers les a nommés comme cela en causant avec le prince. Je n'en ai plus entendu parler de longtemps. Mais je vois Brignoles d'assez mauvaise humeur en général. Mad. de Castellane est très malade, M. Molé en est même inquiet.
Mon fils sera ici jeudi j'espère. Il ne fera pas de retard pour moi, je compte toujours partir Samedi le 13. Le cœur me bat quand j'y pense. Ah qu'il me bat souvent. Je trouve le ciel gris. J'ai dans l'âme du bonheur et de l'angoisse. Ma santé est si misérable ! Il me semble quelque fois que je vais finir. J'ai tort de vous dire cela, mais vous traitez cela de bétises. Si je restais calme, tranquille, heureuse, pendant quelques jours, cela me ferait du bien. Mais je n'ai jamais ce calme. Quinze jours ne s'écoulent jamais sans une secousse. Et chaque secousse me trouve plus faible. Ah, il n'y a que vous pour me soutenir ! Votre puissante voix, votre regard, quand retrouverai-je cela ?
J'aime les Américains. Je vous remercie de ce que vous me redites. Le Roi de Hanôvre me mande vos succès à Londres, Il me dit que c'est un suffrage général. Vous ne savez pas comme cela me donne de l'orgueil ! Je crois que vous pouvez accepter Lady Kerrison, c'est la mère de Lady Mahon, du moins je le crois, demandez. Elle est soeur d'Ellice. Je me suis levée très tard, ayant très mal dormi. Il est midi, je n'ai pas encore songé à ma toilette.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/376

Adieu. Adieu. Quel plaisir quand nous ne l’écrirons plus. Adieu.
L’auteur des biographies est un nommé Loménie, très jeune et qui ne connait l’original d’aucun des portraits qu’il trace. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-05-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/376

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 25 mai 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024